

REVUE DE PRESSE

Ne pas toucher aux œuvres

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau

Création 2011

Mille Plateaux Associés

01 49 48 04 35

mpa.production@club-internet.fr

ÉMISSIONS RADIOS

. **FRANCE CULTURE – La vignette – Aude Lavigne** : 6 janvier 2011

Interview de Geisha Fontaine (chorégraphe) et Francesco Filidei (compositeur) autour de la création *Ne pas toucher aux œuvres* :
<http://www.franceculture.com/emission-la-vignette-la-vignette-geisha-fontaine-choregraphe-et-francesco-filidei-compositeur-2011-0>

PRESSE

. **Le Monde** : 13 janvier 2011

. **L'Humanité** : 18 janvier 2011

. **La Terrasse** : janvier 2011

. **Un soir ou un autre** – Guy Degeorges : 16 janvier 2011

. **Danser** : janvier 2011

. **Le Monde magazine** : 9 janvier 2011

. **Le Monde** : 6 janvier 2011

Danseurs, cornes de brume et kalachnikov

Des pistolets (Beretta, Smith & Wesson...), des carabines, des kalachnikov, des Taser... L'artillerie du spectacle *Ne pas toucher aux œuvres*, chorégraphié par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, de la compagnie Mille Plateaux Associés, résulte d'un plan de guerre spectaculaire et acéré. Il ouvre le festival Faits d'hiver, les 12 et 13 janvier, à l'Auditorium Saint-Germain, à Paris.

Les armes de cette pièce pour cinq danseurs ne sont pas seulement de la décoration guerrière, ce qui serait un peu vain et facile. Elles deviennent les instruments d'un véritable orchestre de percussions. C'est le jeune compositeur italien Francesco Filidei qui a écrit la partition pour armes à feu intitulée *Missa super l'Homme armé*, jouée en direct par quatre « musiciens tireurs ». « L'idée est venue tout doucement, racontent Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. Nous sommes d'abord allés chez un armurier choisir nos armes en lui demandant de nous faire des démonstrations de chacune. Nous avons ensuite confié notre artillerie à Filidei. »

A la vingtaine d'armes à feu, les chorégraphes ont ajouté, à la demande de Filidei, des bombes lacrymogènes, des sifflets de police, des alarmes, des cornes de brume... Soit près de 80 « instruments » au total. « A mi-chemin de l'écriture de la musique, il s'est heurté au fait que tout était trop percussif, avec des durées de sons trop courtes, pour tenir un

propos vraiment musical pendant une heure de spectacle – précisent les chorégraphes. Nous avons donc cherché des objets susceptibles de donner des sons plus longs tout en restant dans notre thème guerrier. »

Attaque en règle

Armés jusqu'aux dents, les quatre jeunes percussionnistes de l'Ensemble 2e2m jouent, à la rotation de barillet près, les moindres claquements et explosions de cette composition rythmique qui se réfère d'abord à une chanson profane de la Renaissance intitulée *L'Homme armé*. Elle s'inscrit ensuite dans le prolongement de la *Messe de la Pentecôte* d'Olivier Messiaen, écrite pour l'orgue en 1950.

De la préparation au combat jusqu'au sacrifice d'une victime, la tension et la suspension de la musique ont soumis la danse à une attaque en règle. « Il a été très difficile pour les cinq danseurs de mémoriser cette partition puis de résister aux thèmes lourds de la mort, de la peur, mais sans évacuer le sujet de la guerre pour autant, sinon à quoi bon ! » Ouf ! Les danseurs se sont vu distribuer des cailloux pour ne pas rester les mains vides face aux tirs nourris des colts. ■

Rosita Boisseau

Ne pas toucher aux œuvres, chorégraphié par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. Les 12 et 13 janvier, à l'Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris-6^e, M^o Odéon. Tél. : 01-46-34-68-58. De 5 à 10 euros.

La danse mise en joue à l'Auditorium Saint-Germain

Le festival Faits d'hiver-dances d'auteurs s'est ouvert avec *Ne pas toucher aux œuvres*, de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau. Le bruit des armes est par moments effrayant.

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau ont présenté deux soirs seulement *Ne pas toucher aux œuvres*, ouvrant ainsi le festival Faits d'hiver-dances d'auteurs (1). Cinq danseurs vaguement vêtus en manifestants vont évoluer sous le regard mauvais de quatre hommes en armes, qui sont en fait des musiciens œuvrant pour l'ensemble

2e2m. Ils vont exécuter *Missi super l'Homme armé*, du compositeur Francesco Filidei qui s'est inspiré d'une chanson du XV^e siècle, accompagnés d'instruments évoquant la guerre. Les manifestants essaient d'« avancer », de se mouvoir, donc de s'exprimer avec le corps, tandis que par un jeu de rafales et de coups de feu divers (impressionnant est le répertoire des

armes, du Colt Python 357 Magnum à la kalachnikov modèle AK 47, en passant par l'alarme portable Prévenson et le Taser TW11), les forces de l'ordre les briment. C'est sidérant. Le bruit des armes est par moments effrayant. On se dit qu'il s'agit d'une allégorie en temps réel sur la condition de l'artiste et, au-delà, dans la société où nous sommes. C'est parfois fastidieux

parce que la situation est résolument répétitive (la pièce dure 65 minutes), mais cela laisse une trace dans la conscience, parce que le projet est radical et dit bien ce qu'il veut dire.

M. S.

(1) Le spectacle sera repris les 2 et 3 avril au Centre Olivier-Messiaen de Champigny. Tél.: 01 45 16 91 07. Tous les spectacles sur www.faitsdhiver.com



Ne pas toucher aux œuvres sous le regard des acteurs armés.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 184 JANVIER • Para le 5 janvier 2011 / 18^e saison / 90 000 ex. / www.journal-terrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 75.

GROS PLAN ¶

NE PAS TOUCHER AUX ŒUVRES

UN TITRE EN FORME DE MANIFESTE ET QUI FAIT L'OUVERTURE DU FESTIVAL FAITS D'HIVER, DANSES D'AUTEURS : C'EST LA NOUVELLE CRÉATION, ENCORE UNE FOIS DÉSARMANTE, DE GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU !

Comme à chaque fois, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau prennent à bras le corps un thème, un axe, jusqu'à l'essorer, parfois avec humour. Que ce soit sur l'idée du temps ou de la mécanique, ils triturent l'étrangeté jusqu'à ce que le spectateur se l'approprie. Ici, il s'agit de confronter les corps à une composition martiale, celle de Francesco Filidei, *Missa super L'Homme armé*. Fusils, pistolets, tasers et autres sifflets de police sont les

instruments improbables de cette partition, dont la danse s'empare avec courage. Au risque d'essuyer des tirs en rafale, les corps doivent s'imposer, le geste doit s'affirmer, et l'art, survivre.

DANS LE BRUIT DES ARMES

Dans cette recherche du lien fatal entre la musique et la danse ressort l'idée force d'une danse de résistance. Prise entre deux feux, elle s'offre en lutte, érige la guerre en art, poursuit sa cible : *Ne pas toucher aux œuvres*. Cette pièce fait l'ouverture du Festival Faits d'hiver, danses d'auteurs, qui accueille pendant un mois sur sept lieux la création chorégraphique d'aujourd'hui. Où l'on prendra des nouvelles traïches de Vincent Dupont, Prue Lang, Samuel Mathieu, Satchie Noro ou Perrine Valli...

Nathalie Yokel



© Pierre Cottreau

Les musiciens et leurs étranges instruments soignent le nouveau manifeste de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau.

.....
Ne pas toucher aux œuvres, de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, les 12 et 13 janvier à 20h à l'Auditorium Saint-Germain, MPAA, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Tél. 01 42 74 46 00. Le 2 avril à 20h30 et le 3 avril à 16h au Centre Olivier Messiaen, 4 rue Proudhon, 94500 Champigny. Tél. 01 45 16 91 07. Tous les spectacles du Festival Faits d'hiver, danses d'auteurs sur www.faitsdhiver.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

<http://unsoirounautre.hautetfort.com/>

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Années

dimanche, 16 janvier 2011

Quand j'entends le mot culture,...

Colt python 357 Magnum, carabine a bascule à air comprimé Gamo, Glock 17, Beretta 75 auto KVV, Kalashnikov AK 47, Smith and Wesson 45, alarme portable Prévenson, Taser TW11, bombes lacrymogènes, pistolets jouets à amorce et à bouchon, Sophie la girafe (?), rubboards, plaques tonnerres, sifflets de police, appeaux d'oiseaux, corne de brumes... ce sont quelques-uns parmi la trentaine d'instruments non conventionnels et plutôt menaçants maniés par les musiciens de la création chorégraphique de **Geisha Fontaine** et **Pierre Cottreau**, **Ne pas toucher aux œuvres**.



Pour autant, personne ne peut être vraiment surpris: programmes et dossiers de presse annoncent la couleur. La stratégie d'annonce et de promotion de l'oeuvre met en avant des visuels intrigants et explicites sur ce point: les musiciens mettront en joue autant qu'en jeu les danseurs. Le teasing est efficace, le sujet annoncé fort, et du coup les attentes de beaucoup de spectateurs d'ors et déjà aiguisées vers une politisation de l'exposé, vers de potentielles allégories de la situation précaire des artistes dans un environnement hostile...

Qu'est il fait de ces attentes? La seule que je me suis moi-même autorisée à s'exprimer n'est pas déçue: la pièce-même si l'idée de départ est un peu déflorée par le teasing- dépasse en originalité d'approche et créativité la grande majorité de ce qu'on peut voir sur scène. C'était déjà le cas avec *Une Piece Mécanique*, et les deux propositions ont aussi ceci en commun de remettre en question l'acte de danser: les interprètes y sont chaque fois placés dans des situations incertaines. Hier contraints de retrouver leur place au milieu des robots en mouvement, ce soir confrontés à des musiciens armés. La danse chaque fois non seulement y survit, mais s'adapte et s'y développe de manière inattendue, par des correspondances inédites avec les composantes du contexte.



En commençant par déjouer les attentes trop évidentes. Si les quatre musiciens prennent place d'abord, occupent le terrain martialement, ce sont ensuite les cinq danseurs-parmi lesquels je reconnais Sophie Demeyer- qui commandent de leur gestes les premières mesures de la musique. Le rapport conventionnel musique/danse ainsi inversé, aussi le rapport persécuteurs/victimes auquel on aurait pu s'attendre. Tout évoluera de manière ambiguë et surprenante, de ces interactions visuelles et sonores entre les deux camps en présence. Oppositions vestimentaires également entre les musiciens stricts et les danseurs en jean et T-shirt, inversion ponctuelles des rôles par mise en mouvement des musiciens ou appropriation de percussions par les danseurs. On devine, suggérées avec humour à froid, des stratégies complexes, sacrifices offerts et provocations, actions et réactions, regards lourds de sens, rapports de force, toujours incertains et souvent renversés, de suggestion, violence séduction, manipulation... Si ce plaisir d'interprétation est intellectuel, j'en goûte un autre plus esthétique et sensuel, celui liée à la pure musique. Celle-ci est bien sur essentiellement percussive, se joue des contraintes du choix des instruments pièce et garde puissance et expressivité, du claquement discret aux détonations plus franches. Toutes les cartouches ne sont pas grillées dès le début, des surprises réservées jusqu'à la fin dans l'utilisation des objets. Les musiciens devant leurs partitions, veillent avec leurs armes à l'exécution de l'œuvre musicale autant que celle des danseurs. Ou est ce un effet dramatique de mise en scène, cette précision représentée avec beaucoup d'ostension pour nous faire imaginer par opposition la fiction d'une danse plus libre, laissée à l'initiative de corps qui ruseraient et s'affirmeraient par rapport à ce cadre rigide? En revanche mon intérêt se laisse distraire aux moments où la musique laisse du répit et la danse livrée à elle-même, moments me paraissant vagues et répétitifs, d'enlèvement de vêtements. et ré-habillages. Un troisième niveau m'échappe, mais sans doute sans dommages: de savantes références, musicales et chorégraphiques. Pour moi la jubilation l'emporte pourtant, même si je commets l'erreur de discuter immédiatement à la sortie avec d'autres spectateurs plus réservés, et déçus dans leur attentes, qui auraient préféré une œuvre plus affirmée dans sa signification. Je dois leur concéder que malgré les armes manipulées ce soir il y a plus de bruit que de danger. Nous avons été prudemment avertis de nous boucher les oreilles si nécessaire, et aucun spectateur n'a été blessé durant le spectacle.

C'était ***Ne pas toucher aux oeuvres***. Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, création musicale de Francesco Filidei, à l' Auditorium Saint Germain, en ouverture du festival Faits d'hiver.

Guy



FESTIVAL FAITS D'HIVER

PAR THOMAS HARRIS



POUR CETTE 19^E ÉDITION, LA PROGRAMMATION RIME AVEC PASSION ET JAPON. ELLE FLIRTE AUSSI AVEC LE SECOND DEGRÉ.

Beaucoup de festivals vivent aujourd'hui dans une tension extrême, due au contexte politico-économique. Le rendez-vous parisien Faits d'hiver semble, pour sa part, avancer d'un pas plus léger. Paradoxalement, cette sérénité permet à Christophe Marini de composer une programmation coup-de-poing, aux coups d'éclat parfois virulents, sans la note de désespoir qu'on rencontre souvent en ce moment. Comment ça marche ? Tout simplement par un flirt avec le second degré. Douze spectacles, dont neuf créations, des personnalités fortes, une diversité des styles, des origines, des lieux, et pourtant un esprit commun d'ouverture, d'expérimentation et de volonté de créer des expériences inédites. Il faudra bien une dimension de supplément d'armes – pardon, d'âme – pour éviter le drame, quand quatre hommes munis d'armes à feu rencontrent cinq danseurs. Cette rencontre sera strictement musicale, promet l'Italien Francesco Filidei, qui a appris la musique à l'orgue. Les armes à feu pour lesquelles il a composé la *Missa super L'homme armé* ne peuvent pas faire plus de bruit que l'instrument des églises. Depuis l'*Helikopter-Konzert* de Stockhausen, aucun compositeur n'aura détourné des appareils aussi antimusicaux. Mais personne ne tirait depuis le ciel. Ici, on nous promet "des balles qui se perdent dans l'infini du plateau" de l'Auditorium Saint-Germain. Une grande salle, heureusement. Faut-il venir en gilet pare-balles ? Ou avec boules Quies ? Le titre ne parle pas des bals perdus d'enfant, mais nous sermonne : *Ne pas toucher aux*

À gauche, *Myoto* de Perrine Valli. Ci-dessus : *Clash* d'Anthony Egaa.

œuvres. Nous sommes prévenus : « En résumé, voici la fin de la danse. Sa mort. Mais la danse recommencera, évidemment », promet la chorégraphe Geisha Fontaine. Une danse antimafia ? Toutes les lectures de ce hold-up musical seront les bienvenues. Qu'il est malin de placer cette exécution en ouverture ! Tous les curieux y seront et les Faits d'hiver auront le doigt sur la gâchette jusqu'au bout. Ceux qui aiment les duels réserveront aussi pour *Clash* d'Anthony Egaa, où deux danseurs s'affrontent comme dans un film noir. Sans armes, mais corps à corps ou à distance, sous haute tension, hissant le suspense à divers degrés et de niveaux (de lecture). Qui veut une autre histoire violente et italienne, ira voir la création de Carlotta Ikeda. Si, si ! La Japonaise s'est rendue au pied du Vésuve et a ramené de Naples les reproductions de quatre fresques représentant Médée, le sujet de cette pièce. En scène, l'écrivain Pascal Quignard lira sa dernière œuvre, une exploration des passions autour de l'effroyable héroïne et du volcan. Pour rester dans le crime, voilà Orin Camus qui est allé donner des ateliers de danse à la prison de la Santé pour revenir avec des impressions vives qui lui ont inspiré une pièce sur l'enfermement, autant physique que mental ou moral. Mais Vincent Dupond signe, lui aussi, un travail sur la solitude dans "un espace trop petit", et ça donne de *Hauts Cris*. Heureusement que nous avons Prue Lang, qui mangera des macarons pour danser et produire en direct l'énergie électrique requise par la lumière et le son. Et Satchi Noro, qui amènera un petit nombre de spectateurs à travers le Théâtre Paris-Villette, jusque dans le bureau du directeur. Cinq fois par jour ! Le salue-t-elle avec des macarons ou des armes ?

12 janvier au 11 février. Lieux divers. Voir détail pages programmes.

Le Monde

MAGAZINE

09 janvier 2011



DANSE

Pétaradant

Le festival de danse parisien Faits d'hiver s'ouvre avec un concert d'armes à feu : *Ne pas toucher aux œuvres*. Puis Satchie Noro, danseuse classique et acrobate, évoquera *Les Absents*, et la Japonaise Carlotta Ikeda, figure du butô, dansera *Médée* sur un texte de Pascal Quignard. En tout, onze chorégraphes, onze cris d'urgence. **ROSITA BOISSEAU**

FESTIVAL FAITS D'HIVER,
dans sept lieux à Paris et à
Saint-Ouen. Tél. : 01-42-74-46-00.
Du 12 janvier au 11 février.
www.faitsdhiver.com

Le Monde

Le Jeudi 6 janvier 2011

Rentrée chorégraphique aventureuse et résolue

SUR LES PLATEAUX de danse, l'année 2011 s'annonce aventureuse, résolue. Le danseur et chorégraphe flamenco Israel Galvan dégage le premier au Théâtre des Abbesses, à Paris, avec la reprise de son solo-manifeste et iconoclaste *La Edad de oro* (jusqu'au 8 janvier, puis en tournée en France).

Dans le cadre du festival Faits d'hiver, du 12 janvier au 11 février, les francs-tireurs Geisha Fontaine et Pierre Cottreau inventent avec *Ne pas toucher aux œuvres* une pièce de guerre pour cinq danseurs et quatre musiciens équipés de pistolets et de fusils (12 et 13 février). Tout aussi subtilement belliqueux, et pour la première

fois à l'affiche du Théâtre de la Ville, à Paris, le chorégraphe et plasticien allemand Va Wöfl, toujours prêt à dégoupiller, présente *Ich sah: Das Lamm auf dem Berg Zion, offb.14.1* (du 24 au 28 mars).

Le festival Artdanthé, basé au Théâtre de Vanves, fête son 13^e anniversaire en empilant les têtes chercheuses comme Olivier Dubois (21 janvier), Fanny de Chaillé (27 janvier), la Brésilienne Lia Rodrigues (7 et 8 février).

Très attendues, les créations de danseurs en train de gagner leurs galons de chorégraphe. Repérée chez Philippe Decouflé, Kaori Ito met sur orbite *Island of No Memories* (17 février, Théâtre de Vanves).

Interprète de premier plan de l'Allemand Raimund Hoghe, Emmanuel Eggermont met en scène *T-Wall*, du nom de ces blocs de béton entourant des zones à risques comme Tchernobyl (19-21 janvier, Centre national de la danse, à Pantin).

Aquarium érotique

Le hip-hop reste dans la course. Les jeunes compagnies d'Alexandra N'Possee ou de RAF Crew ne lâchent plus l'affiche (14 au 30 janvier, Suresnes Cités danse, puis en tournée dans toute la France).

La nouvelle pièce de Farid Ounchiouene intitulée *Nobody*, sur le thème des sans-papiers, fait l'ouverture de l'opération

Escales en Val-d'Oise (15 et 16 mars, à Jouy-le-Moutier). Quant à Hamid Ben Mahi, il ouvre un chapitre de son histoire de l'immigration dans *Beautiful Djazair* (17 mars, Cognac, festival Danse et Vous).

L'alliance de l'aventure et de l'ouverture – un art en soi – portent les noms de Philippe Decouflé et Philippe Jamet. Au Théâtre de Chaillot, à Paris, le premier nous plonge dans son aquarium érotique avec *Octopus* (jusqu'au 4 février). Le second plante les écrans de son fameux parcours vidéo-chorégraphique *Les Portraits dansés*, filmés dans une dizaine de pays (jusqu'au 30 janvier). ■

Rosita Boisseau